

concerts. In this recording, in Creole language, **Telephonista**, where the lover pays tribute to the telephone which allows him to talk to his beloved... And Ziguinchor, the town paved with shells springs to my mind... Languorous music, nostalgic and yet highly rhythmical: from the old Afro-Portuguese rumba came the samba or the bossanova of Brazil, the Caribbean biguine. But the Casamance is not only the home of Creole music. Listen to **Moussol** (women) that inspired me the balafon balante.

The authenticity of traditional music is not affected by the introduction of a keyboard instrument since its strange rhythms are preserved. You can hear it in **Fode Kaba**, **M'Ba** and **Afrikavalse**. And here, from out of the shadows, comes the large silhouette of my mother. She moves forward and sings in her clear, deep voice. You are plunged into the atmosphere of

Africa. Joy and gaiety arise out of song and music. Everyone — man, woman and child — beats the ground with his feet, swaying his body to the music whether familiar or from afar. Do not be surprised therefore to see dancers jiggling about to the unlikely rhythm of **Afrikavalse**, a naïve nod in the direction of European rhythms, for African music does not disdain mixing its genres. Whether it be ancestral, traditional or modern, let us allow this perfume to soothe us.

Lamine KONTÉ
translated by Josephine de LINDE

© ARION PARIS 1987 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1987 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

LALÉ KOUMA: voix, 2 guitares, percussion
FODEBA: kora, guitare, guitare basse
NAGNOL: voix, balafon, guitare, percussion
MALON: kora
GNA TERRA: voix, guitare, percussion
KOTOBA: percussion
COUMPO: voix, guitare, percussion
KAIRABA: balafon
DUNYA: voix, guitare, percussion
KOULANDIAN: kora, balafon
KOUMBU SORA: voix, kora
N'TERI: kora
ABARAKA: guitare, guitare basse, flûte, percussion
M'BA: voix, piano, guitare, percussion

TELEPHONISTA: voix, piano, guitare, percussion
AFRIKAVALSE: piano, guitare
FODEKABA: piano, percussion
MOUSSOL: voix, piano, guitare, guitare basse, percussion

LAMINE KONTÉ: kora, chant
KABINÉ KOUYATÉ: balafon
PAPUS: guitare, guitare basse
ABOU KEITA & BRUNO CAMARA: tam-tam
JANINA: chant
KEBA TRAORÉ: : chant
PASCAL FURSTENBERGER: piano
ALY WAGUÉ: flûte



La kora du SÉNÉGAL

Les rythmes,
les percussions
et la voix de
Lamine Konté



LA KORA DU SÉNÉGAL

Au Sénégal, les «griots», comme les a définis Pierre Lotti, sont une caste d'hommes spéciaux qui se transmettent la musique de génération en génération et qui ont le privilège d'être historiens. Ce sont eux qui détiennent la littérature orale et se la transmettent de père en fils. Le griot peut avoir des disciples, mais il s'occupe d'abord de sa famille et transmet à son fils, à son petit-fils, à son neveu. Cependant, il se peut qu'il ait des disciples qui viennent d'autres horizons pour apprendre son art. A l'heure actuelle, on ne les appelle presque jamais plus «griots», mais «artistes», puisque leurs disciples ont élargi le cercle. Mais, jusqu'à présent, on ne connaît personne d'extérieur à la caste des griots qui joue de la kora d'une façon régulière. Moi-même, j'ai eu la chance de faire partie de la caste des griots. Mon père, qui se nommait «Dialy Keba Konté», le «vieux» griot — ce qui chez nous est la marque d'un très grand respect — était l'un des plus grands et des meilleurs. C'est de notoriété publique, car je ne l'ai pas connu puisqu'il est mort quand j'avais un an. Il n'y a qu'un seul maître de la même valeur: il vit encore et s'appelle «Souldiou Cissoko». Il est internationalement connu et possède tous les secrets de la kora. Je peux le considérer comme mon maître. Quand je retourne au Sénégal, il m'accueille toujours et suit de très près le travail que j'essaie de faire pour diffuser l'art de la kora. Je suis ses conseils. Il a très bien connu mon père qui demeure, même à l'heure actuelle mon rival le plus dangereux, car sa réputation est telle que je puis difficilement y atteindre.

Quand je joue de la kora, je voudrais que les gens disent: «c'est Lamine Konté qui joue». Je voudrais créer un style. Pour cela, je suis parti de la musique traditionnelle et des rythmes de mon pays. Quand j'y retourne, j'écoute et réécoute les chansons ancestrales et travaille toujours sur une base traditionnelle en tenant compte de mon évolution intérieure. Il faut noter que la musique traditionnelle, qui est la propriété des griots d'Afrique de l'Ouest depuis le 13e siècle,

se joue encore à présent. Elle a évolué au fur et à mesure au rythme du temps. Partant de cette tradition, j'écris tantôt les paroles avant la musique, tantôt l'inverse. Les airs me poursuivent partout. Alors, je me hâte de les enregistrer sur une cassette, afin de ne pas les oublier. Je travaille tous les jours deux à trois heures la kora et la guitare. Parfois, aussi, me vient un air que j'enregistre immédiatement. Ou bien, j'entends un air traditionnel que tout le monde chante et dont on ne connaît ni l'origine ni le compositeur, comme c'est le cas pour quatre-vingt-dix pour cent des chants africains. Je fais alors un arrangement qui me demande souvent beaucoup plus de travail que les airs que je compose. Mes recherches ont été développées à partir des possibilités de la kora, qui jusqu'ici avait été classée dans les instruments africains primaires. C'est un instrument qui peut faire beaucoup plus de choses et qui va même au delà des possibilités qu'on lui accorde jusqu'à présent.

Actuellement, au Sénégal, à part le griot et ses élèves, il y a à Dakar un Institut des Arts où, pendant cinq ans, j'ai suivi les cours de recherches artistiques africaines. Je trouve que, depuis l'Indépendance, l'initiative du Sénégal de créer une sorte de Conservatoire pour étendre la culture musicale africaine, est une aventure fantastique du plus haut intérêt. Cependant, jusqu'à présent, seuls les griots excellent encore dans l'art de jouer de la kora, car les autres, même s'ils apprennent, ne sont pas imprégnés de cette culture orale, de tradition «griot», qui s'acquiert dès le plus jeune âge en jouant d'une façon très régulière.

La kora n'est pas l'instrument national du Sénégal. C'est un des instruments nationaux. Mais il y a aussi la guitare africaine qu'on appelle *khalam*, et beaucoup d'autres instruments, par exemple les percussions des Oualofs, le violon des Peuhls, etc... chaque groupe ethnique ayant ses propres caractères. La kora a une couleur bien à elle. C'est l'instrument à cordes le plus élaboré, le plus riche en harmoniques:

il est réservé aux hommes. Les femmes ne participent que pour les rythmes et pour le vocal. Elles assurent le rythme sur la callebasse pendant que le griot joue de la kora.

Les Sénégalais réalisent peu à peu qu'ils possèdent des trésors, et ils commencent à remonter aux sources. Pendant des années, ils ont été influencés par tout ce qui venait des pays industrialisés, et ont négligé les trésors de leur patrimoine. Ce qui me fait plaisir, c'est de savoir que, maintenant, à Dakar, on peut danser sur les airs que j'ai enregistrés à la kora. Depuis le Festival Mondial des Arts Nègres, il y a beaucoup de jeunes qui ont pris conscience qu'ils détiennent une richesse qu'il ne faut pas négliger. Je voudrais les aider à comprendre la valeur de leur musique et de leurs jeunes artistes, être une sorte d'ambassadeur des richesses ancestrales, pour les amener à apprécier encore mieux le sens du vieux proverbe sénégalais: «Quand on a le «diable» chez soi, il est inutile d'aller en forêt pour le chercher».

Quand j'évoque l'Afrique, je respire l'odeur verte de la Casamance, la région au sud du Sénégal où je suis né, et où de nombreux musiciens et chanteurs sont venus, depuis des générations, des confins du Mali, de la Guinée, du Bissau ou de la Gambie. Au 17ème siècle, quelques Portugais s'y étaient donnés rendez-vous; voilà pour la diversité des langages parlés et musicaux. Je suis né dans ce monde de musique, j'y ai grandi. Et ce disque fait revivre toute mon enfance, toute mon adolescence. Autant de chants qui respirent profondément la verte Casamance, les clairs de lune sur les places publiques d'où s'élève la voix des griots jusqu'aux sommets des caïcedras et des fromagers. C'est l'instant magique où crépitent tam-tams et balafons, où le chanteur attiré fait entendre les louanges des vivants et des morts. On chante, on danse, les femmes reprennent en chœur les refrains... Dans l'intimité de la maison, le joueur de kora chante de sa voix puissante les héros, les morts, l'élégance d'une femme ou la générosité de ceux qui l'invitent.

Dans ce disque, je me suis entouré d'amis musi-

ciens que je connais depuis longtemps et qui ont toujours été très intéressés par la danse et les ballets africains. Ils avaient formé une très grande troupe à Dakar qui s'appelait «Forêt sacrée de Casamance». C'est là que je les ai rencontrés. J'ai parcouru tout le Sénégal avec eux.

Voici, en quelques mots, le thème des différents titres proposés. **Lale Kouma** est un chant de circonscription de Casamance; **Fodeba**, un hommage à Keita Fodeba, l'un des premiers ambassadeurs du spectacle africain dans le monde; **Nagnol**, un chant mandingue, qui est un appel à l'union et au travail en terre sénégalaise; **Malon**, une musique de kora; **Gna Terra**, un chant en créole portugais de Basse-Casamance, qui exprime la nostalgie d'une terre bien-aimée; **Kotoba**, des rythmes de danse pour hommes valides; **Coumpo**, chant et danse pour un masque (Casamance et Guinée-Bissau) en langue créole (mandingue-portugais); **Kairaba**, air malinké et hymne au bonheur; **Dunya**, air afro-cubain qui parle des craintes et des joies d'un homme face à la vie; **Kouloulandian** est une musique et une danse de chasseurs de Guinée; **Koumbu sora** chante les louanges d'un bienfaiteur de la Sénégambie et **N'Teri** l'amitié de deux êtres. **Abaraka**, la flûte «peulh» (ethnie africaine) en ballade harmonieuse avec les instruments modernes, évoque les souvenirs de mon enfance. Car, en Afrique, colonisation oblige, la musique traditionnelle ne craint pas de faire entrer dans son concert l'accordéon, l'harmonica ou la guitare. Voici, en langue créole, **Telephonista** où l'amoureux rend hommage au téléphone qui lui permet de converser avec sa belle... Et Ziguinchor, la ville aux pavés de coquillages, surgit de ma mémoire... Musique langoureuse, nostalgique et pourtant rythmée: c'est la vieille rumba afro-portugaise qui a donné vie à la samba ou à la bossanova du Brésil, à la biguine des Antilles. Mais la Casamance n'est pas seulement la maison de la musique créole. Ecoutez **Moussol** (les femmes), que m'a inspiré le *balafon balante*.

L'apport du clavier, une autre ouverture, ne renie pas l'authenticité de la musique traditionnelle, car il restitue dans sa vérité son rythme insolite. Ecoutez-le

dans **Fode Kaba, M'ba** et **Afrikavalse**. **M'ba**: voici que surgit de l'ombre la grande silhouette de ma mère. Elle s'avance et chante de sa voix limpide et profonde. Vous voilà plongés dans l'ambiance de la terre africaine. Du chant et de la musique naissent la joie et la gaité. Chacun — homme, femme ou enfant — frappe le sol de ses pieds, balance son corps sur les musiques familières ou venues d'autres horizons.

Ne vous étonnez pas, alors, de voir les danseurs se trémousser sur le rythme incongru **Afrikavalse**, clin d'œil naïf aux rythmes européens, car la musique africaine ne dédaigne pas les mélanges de genres. Alors, qu'il soit ancestral, traditionnel ou moderne, laissons ce parfum musical nous adoucir.

Lamine KONTÉ

THE KORA OF SENEGAL

In Senegal, the «griots» as defined by Pierre Loti, are a caste of special men who hand down music to one another from generation to generation and who have the privilege of being historians. They are the keepers of the oral literature and pass it on from father to son. A «griot» may have disciples, but must firstly concern himself with his family and transmit to his son, grandson and nephew. However, it may happen that he has followers who come from further away to learn his art. At present, one hardly ever calls them «griots» but «artists», since their disciples have enlarged the circle. But, up until now it was not known for someone from outside the caste to play the kora in a regular manner. Myself, I had the good fortune to be a member of the «griots» caste. My father, who was called «Dialy Keba Konté», the «old griot» — which is for us a mark of very great respect — was one of the greatest and the best. I learned this from public acclaim, since I never knew him as he died when I was only a year old. There is only one other master of such value: he is still alive and is called «Souldiou Cissoko». He is internationally known and possesses all the secrets of the kora. I consider him as my master. When I go back to Senegal, he always welcomes me and follows closely the work I try to do to spread the art of the kora. I take his advice. He knew my father very well. It is my father who remains my most dangerous rival, for his reputation is such that I will have difficulty matching it.

When I play the kora, I would like people to say: «That's Lamine Konté who's playing». I would like to

create a style. In order to do so, I make use of the traditional music and rhythms of my country. When I return there, I listen and relisten to the ancestral songs and always work on a traditional base, taking into account my interior evolution. It should be mentioned that, traditional music, which has been the property of the «griots» of West Africa since the 13th century, is still played. It has gradually changed with time. Starting from that tradition, I sometimes write the words before the music, sometimes the reverse. Tunes pursue me everywhere. I record them on a cassette as quickly as I can so as not to forget them. Every day I spend two or three hours working on the kora and the guitar. Sometimes, too, a tune comes to me that I record immediately. Or, I hear a traditional air everyone knows although its origin and composer are not known, as is the case for 90% of African songs. Then I write an arrangement which often demands of me a good deal more work than the airs I compose. My research has developed from the possibilities presented by the kora, which up until now has been classed among primary African instruments. It is an instrument capable of doing far more and one which goes beyond the potential accorded it up to the present.

At present, in Senegal, apart from the «griot» and his disciples, there is an Institute of the Arts at Dakar where I studied African performing arts. I find that, since Independence, the initiative shown by Senegal in setting up a kind of Conservatoire to disseminate African musical culture is a fantastic ad-

venture of the greatest interest. However, at present, only the «griots» excel still in the art of the kora, because others, even though they learn to play the instrument, are not impregnated with that oral culture, that «griot» tradition, which is acquired at a very early age through regular playing.

The kora is not the national instrument of Senegal. It is one of the national instruments. There is also an African guitar called the *khalam*, and many other instruments, for example, Wolof percussion instruments and the flute of the Peuhls, etc... each ethnic group displaying its own characteristics. The kora has a colour all its own. It is the stringed instrument the most refined, the richest in harmonics. It is reserved for men. Women may only take part in the rhythms and vocal parts. They maintain the rhythm on the calabass while the «griot» plays the kora.

The Senegalese are gradually realising that they possess treasures, and they are beginning to trace their sources. For years, they have been influenced by everything that came from industrialised countries and neglected the riches of their patrimony. It gives me great pleasure to know that, now, in Dakar, you can dance to tunes I recorded on the kora. Since the World Festival of Black Arts, there have been many young people who now understand they hold a treasure that should not be neglected. I would like to help them to understand the value of their music and their young artists, to be a kind of ambassador of ancestral riches, so as to bring them to appreciate even better the sense of the old Senegalese proverb: «When one has the «devil» in one's home, it is not worth going into the forest to look for him».

Whenever I think of Africa, I breathe in the green perfume of the Casamance, the region to the south of Senegal where I was born, the part to which for generations, numerous musicians and singers have come from the borders of Mali, Guinea, Bissau and Gambia. In the 17th century, the Portuguese arrived; that explains the diversity of musical and spoken languages. I was born into this world of music, I grew up in it. This recording brings back memories of my

childhood, my adolescence. So many songs deeply exude the green Casamance, moonlight shining on public places where the voices of the «griots» rise to the tops of the «caicedras» (a kind of cedras) and kapok trees. It is the magic moment when tom-toms and *balafons* (African xylophone) clatter, when the appointed singer is heard praising the living and the dead. You sing, dance, a chorus of women takes up the refrains... In the privacy of their homes, the kora player in his powerful voice sings of heroes, the dead, the elegance of a woman or the generosity of those who have invited him.

In this recording, I am surrounded by musician friends whom I have known for many years and who have always shown great interest in dance and African ballets. They formed a large troupe in Dakar which was called «The sacred forest of Casamance». It was there that I met them. I have travelled all over Senegal with them.

Here in a few words is the theme that inspired the pieces played. **Lale Kouma** is a circumcision song from Casamance; **Fodeba**, a tribute to Keita Fodeba, one of the first ambassadors of African performances in the world; **Nagnol**, a Mandingo song which is an appeal for unity and work on the homeland; **Malon**, a piece written for the kora; **Gna Terra**, a song in Portuguese Creole of Basse-Casamance, expressing nostalgia for a much loved land; **Kotoba** consists of dance rhythms for fit men; **Coumpo** is a song and dance for a masque (Casamance and Guinea-Bissau) in the Creole language (Mandingo-Portuguese); **Kairaba**, a Malinkan air and hymn of joy; **Dunya**, an Afro-Cuban air which tells of a man's fears and joys in life; **Koulouandian** is music and a dance from the hunters of Guinea; **Koumbu sora** sings the praises of a Senegambian benefactor and **N'Teri** of the friendship between two beings. **Abaraka** the «Peuhl» flute (Peuhl is an ethnic group), mingling harmoniously with modern instruments, stirs up memories of my childhood. For, in Africa, «colonisation oblige», traditional music has no qualms about including the accordeon, harmonica or guitar in its